

Céline Lefèvre (éd.), *Autour de Canguilhem. Vie, médecine et soin*

Marco Dal Pozzolo

✉ <https://preo.ube.fr/revue3s/index.php?id=285>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Marco Dal Pozzolo, « Céline Lefèvre (éd.), *Autour de Canguilhem. Vie, médecine et soin* », *Soin, Sens et Santé* [], 2 | 2025, . Copyright : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. URL : <https://preo.ube.fr/revue3s/index.php?id=285>

PREO

Céline Lefèvre (éd.), *Autour de Canguilhem. Vie, médecine et soin*

Soin, Sens et Santé

2 | 2025

Alimentation et santé

Marco Dal Pozzolo

☞ <https://preo.ube.fr/revue3s/index.php?id=285>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Céline Lefèvre (éd.), *Autour de Canguilhem. Vie, médecine et soin*, Paris : Presses universitaires de France, 2024, 361 p. ISBN : 978-2-13-083595-0

- 1 L'essai de Céline Lefèvre dédié à la philosophie de Georges Canguilhem est l'aboutissement d'années d'études sur cet auteur. Ce livre est une reconstruction riche et précise de la pensée de Canguilhem, qui en restitue la cohérence philosophique tout au long de sa trajectoire intellectuelle. C'est également un exercice philosophique qui traverse l'œuvre de Canguilhem à partir de questionnements propres à la recherche de Céline Lefèvre, en particulier l'éthique du soin. Les lectures de Frédéric Worms, Charles Wolfe, Martin Dumont, Lazare Banaroyo, Jean-Christophe Mino et Didier Sicard, situées à la fin du volume, dialoguent avec l'essai de Lefèvre, en reprenant différents sujets traités par l'autrice. La centralité du soin et de la médecine contemporaine explique l'importance que la lecture de Lefèvre assigne aux conférences et aux articles canguilhemiens tardifs qui interrogent la nature et les limites de la pratique médicale. Si la référence à l'*Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique* est incontournable, Lefèvre fait émerger dans ces textes l'épaisseur éthique du soin chez Canguilhem, qui se construit avant tout dans la relation clinique patient-médecin.

- 2 L'essai traite de ces questions décisives à partir d'une thèse sur la conception canguilhémienne de la subjectivité : « Le sujet évoqué ici n'est ni substantiel, ni transcendental, ni psychologique : il est seulement normatif » (p. 100). Pour Lefèvre, une position philosophique générale réside au cœur de la pensée de Canguilhem, à savoir que la subjectivité vivante se caractérise par la capacité d'instituer de nouvelles normes, ou d'improviser de nouvelles activités (p. 64). La capacité de variation est si cruciale que toute anomalie vitale ne peut jamais être dite anormale *a priori*, car elle est potentiellement source de normes propulsives (p. 75). En même temps, la normativité s'enracine toujours dans une singularité irréductible, une individualité pensée comme totalité indivisible, dans le sillage de Kurt Goldstein (p. 50). Il n'existe pas de maladie des parties de l'organisme, il n'existe que des pathologies comme remaniements de la relation entre l'individualité et son milieu (p. 54). Comme le souligne Lefèvre, la maladie n'est pas pour Canguilhem absence de norme, elle est une allure de vie qui oblige le sujet à « restreindre son monde au spectre des choses qu'il est encore capable de faire » (p. 69). Les maladies chroniques sont un exemple paradigmique de la façon dont une maladie constitue une rupture qualitative dans l'histoire de la personne.
- 3 De cette conception de la maladie découle pour Lefèvre une thèse sur la médecine : l'appel au soin du malade précède et fonde historiquement la pratique médicale, mais, ajoute Lefèvre, il donne aussi du sens au savoir diagnostique objectif (p. 161). Le cœur de la médecine demeure la relation personnelle médecin-patient, fondée sur un pacte : soutenir et prolonger la normativité du patient (p. 200). Lefèvre mobilise cette intuition fondamentale de Canguilhem à la fois contre les excès scientistes de l'*Evidence-Based Medicine* et contre la rationalisation gestionnaire des milieux de soin du *New Public Management*, leur opposant la clinique et la thérapeutique comme des arts au carrefour des sciences biomédicales (p. 131). L'activité médicale demeure pour Lefèvre essentiellement pédagogique et maïeutique et pour cela elle est aussi une prise en charge éthique de la relation de soin. L'éthique du soin et la relation médicale ne sont pas pour Lefèvre des ajouts externes à l'expertise médicale et ne peuvent pas non plus être réduites à de bons sentiments (p. 171). Elles sont au cœur de la médecine elle-même et doivent être une composante cruciale de la formation médicale, une conviction qui est à la base de l'engagement de

l'autrice dans son activité professionnelle (p. 173). En ce sens, la relation médicale met au centre l'élargissement du pouvoir d'agir du sujet et donc sa liberté ; mais, comme le montre Lefèvre, elle implique aussi l'effort d'égaliser le rapport asymétrique entre médecin et patient (p. 202). À cet égard, Lefèvre propose une distinction utile entre une philosophie « qui individualise », comme celle de Canguilhem, et une philosophie individualiste, la première intégrant les conditions socio-économiques et relationnelles pour restaurer la normativité (p. 232).

- 4 Le dernier chapitre de l'essai s'interroge sur le concept d'adaptation, souvent négligé dans les études canguilhémien et pourtant décisif. Insistant sur la nécessité vitale pour l'individu de composer activement son milieu (de l'adapter à soi pourrait-on dire), Lefèvre met en évidence que la subjectivité « peut aussi bien adhérer aux normes sociales existantes que s'en écarter, les contester, y résister » (p. 229). Critique contre toute conformation *a priori* aux normes sociales et toute assimilation entre maladie et inadaptation sociale, la créativité adaptative chez Canguilhem a pour Lefèvre deux conséquences majeures sur la santé et la maladie. En premier lieu, s'il existe un idéal de santé qui correspond à la capacité de s'adapter à tous les milieux, il existe aussi un concept de santé comme confrontation plastique à ses propres limites, qui impliquent de pouvoir traverser la maladie (p. 227). En second lieu – et c'est ce qui amène Lefèvre au-delà de la pensée canguilhémienne elle-même – cela implique que, même dans la maladie, résident des marges de créativité et de normativité (p. 82). L'autrice fait à nouveau référence aux malades chroniques, qui par leurs micro-activités et micro-décisions quotidiennes (se soigner ou pas, parler ou non de sa maladie, travailler ou pas) constituent activement leur norme de vie. Cette lecture originale de la maladie comme espace constraint de normativité, qui en un sens corrige Canguilhem au moyen de la lecture de Goldstein, donne un rôle décisif à la médecine, non pas comme une quête d'indépendance et d'autonomie du malade, mais plutôt comme une tentative d'en élargir la puissance d'agir grâce à la relation de soin.

Marco Dal Pozzolo

ATER, philosophie de la médecine, Université Paris Cité (France), chercheur associé, Middle East Medical Humanities research Lab